# LA POUDRE – IRIS BREY – ÉPISODE 75

Lauren [00:01:08] Je voulais vous écrire un texte super émouvant parce que c'est le dernier épisode de La Poudre produit en confinement. Je voulais vous dire plein de trucs sur la mort, sur la vie, sur la surveillance, sur le contrôle. Je voulais peut-être même vous confier des failles à moi, vous expliquer que j'oscille entre deux mondes, toujours, le très lumineux et le très obscur, que ça m'épuise et que ce qu'on vient de vivre a aiguisé tout ça à un point presque intolérable, par moments. Je voulais vous parler des émotions extrêmes qu'on a ressenti collectivement et vous promettre qu'on se remet de tout. Et puis, je me suis rendu compte que je ne faisais que ça en fait, des textes super émouvants en intro de mes podcasts. Je suis tellement prévisible... Donc pour une fois, je vais faire sobre et juste vous dire merci. Merci de m'écouter. Merci de me suivre. Merci de me soutenir. Merci pour vos partages sur les réseaux sociaux. Merci d'avoir suivi les live Instagram sur le compte de La Poudre. Merci de me dire si souvent merci. Merci aussi à mes invitées, Fania Noël, Julia Cagé, Claire Marin, Anne Cheng et Alice Coffin pour leur générosité lors de ces enregistrements à distance. Grâce à elle, je crois qu'on a vraiment toutes les clés pour le penser, ce fameux monde d'après. Je suis vraiment fière de cette série qui se termine en beauté avec la chercheuse et critique Iris Brey. Juste avant tout ça, elle était en première ligne de cette révolution féministe menée par les femmes du cinéma français. Vous savez, celle qui reprend là, maintenant, tout de suite. Avec Iris Brey, on a parlé de grec ancien, de mère infanticide et de regard féminin.

Lauren [00:02:51] Iris Brey, vous êtes critique de cinéma, docteur en études cinématographiques, vous avez publié il y a quelques mois "Le regard féminin, une révolution à l'écran", un essai brillant, étayé, dans lequel vous éduquez la lectrice ou le lecteur à adopter une réflexion de genre sur les images du cinéma. Vous y développez longuement la notion de female gaze sur laquelle nous allons revenir tout à l'heure. Vous êtes l'une des expertes les plus engagées du cinéma français et cela fait que notre discussion va être passionnante parce que le cinéma est au cœur de la révolution féministe que nous vivons collectivement depuis quelques années avec l'avènement de #MeeToo et que j'espère on va bientôt reprendre, aussi, quand on sera sorti de tout ce merdier. C'est pour cela que je voulais absolument clôturer ce cycle avec vous parce qu'on a beaucoup de choses à se dire. Mais avant, je voulais vous poser la question rituelle, celle qu'on se pose toutes et tous en ce moment. Comment allez-vous ? Et comment avez-vous traversé cette période de confinement, et ce déconfinement qui n'en est pas tout à fait un pour... pour la plupart d'entre nous ?

**Iris** [00:03:56] Je vais plutôt bien. C'était une période je pense compliquée, c'est une période de reconfiguration du lien et du lien familial, amical, amoureux. Je pense que c'est un moment aussi où on se sent très enfermé·e par... par les normes et par la culture patriarcales. Donc je pense qu'il y a une certaine violence qui vient avec le confinement et le déconfinement des personnes qu'on peut voir, qu'on ne peut plus voir, des liens qui se sont renforcés et d'autres qui se sont étiolés. Puis, je pense que ça... Moi, pendant ce confinement, j'ai essayé de réfléchir à la frontière, beaucoup, je travaillais sur la frontière du corps. Parce que j'ai accouché il y a exactement six mois aujourd'hui. Et donc, je lisais beaucoup, voilà, sur la reconfiguration en fait de... de la frontière. Et comme ma petite sœur vit aux États-Unis, mon père vit au Laos, j'ai aussi beaucoup pensé aux autres frontières géographiques, des personnes qu'on ne peut pas voir et qu'on ne sait pas quand on reverra. Voilà, donc c'était... c'était une période de réflexion. En tout cas autour du lien, qu'est-ce qui crée le lien.

**Lauren** [00:05:12] Est-ce que pendant cette période vous avez regardé des films qui vous ont aidée à mener cette réflexion?

Iris [00:05:18] Oui, j'ai regardé pas mal de films, j'ai regardé beaucoup de séries, j'ai regardé des films plus vieux de Catherine Corsini, d'Akerman... J'ai regardé des choses très récentes comme "Normal People", qui est une série. J'ai regardé "Miss America", que j'ai trouvé brillant, qui va se terminer cette semaine. Ouais j'ai... j'ai pas du tout eu de blocage en fait, par rapport au... à regarder des films ou même à l'écriture, j'ai pas ressenti ça parce que je fais une activité qui est assez solitaire et qui se fait dans la solitude depuis toujours en fait. Depuis mes années de thèse, je suis très souvent seule et isolée pour écrire donc... et pour regarder des choses donc ça, ça... Ça n'a fait que renforcer cette dynamique d'écriture et d'être seule en le faisant.

Lauren [00:06:18] Avant de plonger plus avant dans votre parcours et dans votre pensée, je voudrais qu'on parle un instant du Festival de Cannes qui en fait devrait être en train de se dérouler dans un monde sans coronavirus, sans pandémie, à l'heure actuelle, à l'heure où on se parle. Et je voulais vous faire part d'un petit sentiment qui m'habite depuis quelques jours : j'arrive pas à ne pas me réjouir qu'il n'ait pas lieu. Je sais que cette phrase va sembler un sacrilège pour tous les amoureux, les amoureuses du cinéma. Mais il y a quelque chose d'assez indécent dans ces tapis rouges, dans ces voitures de luxe, dans

ces diamants étincelants au cou des starlettes. Il y a quelque chose de très dissonant avec l'époque et je me demande si, quelque part, c'est pas un bienfait. Est-ce que ça vous choque que je dise une chose pareille ?

**Iris** [00:07:03] Non, ca me choque pas. Je pense que pour beaucoup de cinéphiles féministes, les Césars ont quand même été un peu une douche froide. Et du coup, l'idée comme ça de se réunir, des palmarès en fait, des classements, de quels sont les beaux films, quels sont les... les films plus mauvais, quels sont les films en compétition officielle, en fait toute cette hiérarchie qui est très très forte à Cannes... Enfin pour moi Cannes c'est l'école de l'humiliation. Qu'on soit cinéaste ou qu'on soit critique. Donc, je trouve que c'est de toute façon des moments extrêmement violents, parfois extrêmement joyeux. Je pense que j'ai eu mes plus grandes émotions à Cannes, mais j'ai aussi eu des moments, ouais de... je trouve ça très difficile de pouvoir parler de... de cinéma et c'est souvent... faut savoir que la critique est un milieu extrêmement masculin et... et Cannes, c'est beaucoup quand même d'être seule avec beaucoup d'hommes, tout le temps, quand on est une critique femme. Et du coup, non, je... je pensais que ca allait beaucoup me manquer et quelque part ca me... ca ne manque pas cette année. Je suis triste pour les cinéastes qui peuvent pas montrer leurs films, je suis triste pour les sélections parallèles surtout, mais... mais je pense que c'est bien aussi d'avoir un temps de... de réflexion sur qu'est-ce que... à quoi sert l'art, comment est-ce que l'art est fait, puis toute la dimension économique qui est quand même liée au cinéma. Et ça, c'est pas du tout mon métier d'y penser, mais quand même, je pense que ça doit être... ça doit faire partie de certaines de nos préoccupations en ce moment et surtout, voilà, comment est-ce que le cinéma crée du lien, pour en revenir au lien. Je pense que c'est la question qu'il faut se poser.

Lauren [00:08:55] Oui, et puis je trouve qu'il y a une espèce d'aussi... d'incapacité à se réinventer. Enfin, je pense que si le Festival de Cannes avait voulu faire un tout petit effort, y aurait eu la possibilité de... je sais pas, mettre des grands films dans des projections virtuelles, organiser des rencontres avec des réalisateurs ou des réalisatrices à travers Internet, justement casser cette image de... de moment très élitiste et... où il faut un carton et un pass et un bracelet pour entrer dans n'importe quel espace. On aurait pu au contraire casser tout ça.

Iris [00:09:24] Oui.

**Lauren** [00:09:25] Et il y a eu une incapacité totale à penser ça. Et ça m'a aussi fait penser à la chute de l'Académie des

Césars, qui s'est produite en fait très peu de temps avant la dernière cérémonie. On l'a presque oublié parce que l'évènement Adèle Haenel nous a fait un petit peu, voilà, oublier ce qui s'était passé quelques jours plus tôt : c'est la démission collective de l'Académie des Césars, acculée par des critiques concernant sa gestion opaque, son sexisme, etc. Est-ce qu'on n'est pas en train aussi de, finalement, d'assister à un grand tournant dans... dans toutes ces institutions qui font la pluie et le beau temps sur le cinéma depuis des décennies ?

**Iris** [00:10:01] Je pense qu'on... en tout cas on est à un moment de... de conscientisation, donc ça c'est très important, de commencer à réfléchir en fait à qui sont les personnes qui ont le pouvoir. Comment est-ce que le pouvoir est distribué ? Ça c'est aussi ce que le collectif 50/50 a fait en demandant, par exemple, à savoir qui étaient les membres, qui étaient les sélectionneurs ou les sélectionneuses, d'avoir des noms, d'avoir des chiffres sur qui envoient des films, combien de femmes réalisatrices envoient leurs films? Combien de femmes sont sélectionnées? Tout ça en fait ça nous permet d'interroger les lieux de pouvoir. Après, je pense que la manière dont cette édition, cette non-édition, a été gérée par Thierry Frémaux montre aussi un certain visage de Thierry Frémaux et... et une relation au pouvoir qu'il entretient avec ce festival. Et peut-être qu'il faudrait se poser la question de... de mandats, de combien d'années est-ce que quelqu'un peut régner sur Cannes ? Parce que c'est comme... c'est un règne. Et peut-être réfléchir à quel genre de régime est mis en place dans ces institutions culturelles. Et pas que à Cannes, partout. Parce que... Oui, comme les Césars, tout ça doit être... Tous ces lieux de pouvoir qui sont liés au cinéma doivent absolument être interrogés et, j'espère, déconstruits, pour que d'autres visages apparaissent et du coup d'autres images apparaissent.

Lauren [00:11:26] Ouais. Vous avez évoqué le collectif 50/50 – bah pour 2020 d'ailleurs –, je voulais qu'on en parle justement ensemble parce que c'est un collectif dont vous faites partie, dont on a déjà souvent parlé dans cette émission. On se rappelle de cette... si vous parlez des grands moments que vous aviez vécu à Cannes et j'imagine qu'en fait partie cette montée des marches avec 82 femmes symbolisant les 82 réalisatrices nominées à Cannes contre 1645 réalisateurs. Je me demandais si le collectif avait continué à avoir une activité pendant ce confinement. Comment va le collectif ?

**Iris** [00:11:59] Le collectif va bien, on devait... on devait se voir au mois de juin, donc ça ne se fera pas. Ça a été repoussé à septembre, si on pourra. Je pense que dans tous les collectifs il y a différentes phases où on grandit. Donc... et je pense aussi qu'au

sein des collectifs, il faut aussi s'interroger sur le pouvoir, la place, les mandats, qui parle, qui a la parole, qui aimerait avoir la parole. Et tout ça je pense que c'est un chantier auquel il faut réfléchir toutes ensemble et tous ensemble, parce que, comme partout, il y a des désaccords sur comment on vit le fait d'être militante, ce qui nous importe chacune... donc la place des hommes dans le collectif...

## Lauren [00:12:49] Oui.

Iris [00:12:49] Donc tout ça, c'est des réflexions en cours qui sont extrêmement aussi contemporaines et qui aussi sont très anciennes quoi, parce que ça nous ramène, oui, aux années 70. Mais ça, je trouve ça assez joyeux en fait, que... voilà moi je réfléchis beaucoup en fait en ce moment au... sûrement par Wittig aussi, mais à ce qui se passe en fait après mai 68, et c'est vrai que mai 68 c'était aussi l'année où y a pas eu de Festival de Cannes.

## Lauren [00:13:17] C'est vrai. C'est intéressant.

**Iris** [00:13:17] Et du coup, je.... oui, je me dis qu'il y a peut être en parallèle là, sur comment est-ce que nos luttes féministes s'organisent? Voilà. Et comment ces groupes se sont aussi organisés en 69... en 68, en 69, en 70, avec le MLF et Wittig, et les luttes de pouvoir aussi au sein de ces collectifs féministes.

**Lauren** [00:13:42] C'est vraiment intéressant comme parallèle à faire. J'avais pas réalisé effectivement qu'on se retrouve comme en 68, sans festival de Cannes. Espérons que la suite soit aussi flamboyante, qu'un nouveau MLF va naître en France.

### **Iris** [00:13:57] Ce serait génial!

Lauren [00:13:57] On va prendre quelques instants pour faire connaissance avec nos auditrices et auditeurs, même si voilà j'ai vraiment surtout envie qu'on parle... qu'on analyse et qu'on parle de genre et de cinéma. Alors Iris Brey c'est bien la première fois que ça m'arrive, j'ai pas réussi à trouver où vous aviez grandi. Je sais que vous êtes franco-américaine, mais je n'ai pas identifié la ville de votre enfance.

**Iris** [00:14:17] Je suis née à Paris, dans le 13e arrondissement. J'ai grandi principalement à Paris, même si on a vécu au Japon avec mes parents, et ma petite sœur est née là-bas quand j'étais enfant, quand j'avais 5 ans.

## **Lauren** [00:14:35] D'accord.

Iris [00:14:35] Mon père est Américain, donc j'ai passé tous mes étés... enfin une partie de mes étés aux Etats-Unis et... et je suis... ke me suis expatriée aux États-Unis après mon bac et j'ai fait un détour par la case Japon à nouveau avant de repartir aux Etats-Unis. Donc...

Lauren [00:14:55] Ah c'est intéressant.

**Iris** [00:14:56] Donc je suis quand même parisienne, je pense, mais peut-être imbibée d'autres cultures.

**Lauren** [00:15:05] On vous parlait comment quand vous étiez petite ?

Iris [00:15:07] Du coup, ça me fait... moi c'est, en fait quand vous me posez cette question, ça me fait penser à la langue, à comment on me parlait en fait... ma mère m'a toujours parlé français. Mon père m'a toujours parlé anglais. J'ai répondu dans les deux langues et c'est vrai que quand on vivait au Japon, moi, je parlais japonais, mes parents ne comprenaient pas le japonais. Donc y a eu beaucoup de... Oui, il y a eu beaucoup de choses autour de la traduction des... peut-être des incompréhensions de langue, beaucoup de difficultés pour moi après à retrouver le français, à écrire le français. Donc on me parlait, je pense, en plusieurs langues et je pense souvent comme à une adulte.

Lauren [00:15:49] Mais je trouve ça intéressant parce que je me dis que avoir été éduquée dans... dans plusieurs langues, ça peut aussi aider à faire ce travail de déconstruction qui est vraiment central dans votre approche de recherche, dans toute approche féministe d'ailleurs. C'est-à-dire que quand on... quand on saisit que finalement un concept, une notion se traduit par un mot qui est chargé de certains sons, de certaines significations, peut-être qu'on est aussi, comment... vous voyez ce que je veux dire ? Qu'on peut être plus rapide en fait à comprendre...

**Iris** [00:16:19] Absolument. C'est... oui pour moi c'est organique et en même temps, c'est extrêmement construit le rapport à une langue, et c'est aussi chargé d'émotion. Par exemple, je sais que mon travail psychanalytique, j'ai toujours eu besoin que mes psy soient bilingues parce qu'il y a certaines choses que je peux dire que dans certaines langues, donc... donc oui. Mais aussi, par exemple, en travaillant sur le regard féminin, c'est très compliqué, ce mot de féminin en français qui est pas du

tout le même. Mais on n'a pas de traduction de "female" en français. On n'a pas vraiment de traduction de... voilà, de "gaze" non plus. Et du coup, je sens bien la tension qu'il y a en France, autour du mot féminin qui est une tension aussi que moi je peux ressentir. Mais là, même moi, j'ai eu un vrai problème de traduction parce que tout... enfin voilà le texte de Laura Mulvey qui définit le male gaze et les textes après qu'elle a réécrit, tous ces textes-là ont été écrits en anglais. Et... et moi, mon écriture académique, universitaire, elle vient aussi de l'anglais. Et oui, et je me pose beaucoup la question de ce qui se perd dans la traduction et aussi de comment ça peut être un enrichissement de passer d'une langue à l'autre. Et parce que les idées, en fait, elles ne naissent pas de la même manière selon la langue dans laquelle on écrit. Par exemple, hier j'ai écrit un texte en anglais, ça faisait des années que j'avais pas écrit directement en anglais et c'est pas les mêmes structures de phrases, c'est pas la même manière de penser. C'est pas le même ordre, tout simplement. C'est pas les mêmes temps, c'est pas les mêmes... Et même le genre! Enfin... c'est à dire que le français est une langue tellement genrée que... que tout est différent quoi! Et ça, c'est... oui ca c'est passionnant quand on réfléchit au genre, de pouvoir parler dans... et de réfléchir en plusieurs langues. Du coup ça crée des dialogues constants quoi.

**Lauren** [00:18:21] Ouais. Et j'imagine que tout ceci est étayé par... par votre connaissance du grec ancien. J'ai découvert ça, que votre première spécialité en tant qu'universitaire, c'était le grec ancien.

Iris [00:18:32] Oui.

Lauren [00:18:32] C'est pas banal comme on dit.

**Iris** [00:18:34] Ouais.

**Lauren** [00:18:34] Et j'aimerais savoir ce que ça vous a apporté ce savoir-là, cette connaissance-là, encore liée à la langue, et profondément.

**Iris** [00:18:41] Oh bah le grec ancien, c'est, pff... je... faut quand même dire que j'ai fait du grec ancien pour faire plaisir à mon père.

**Lauren** [00:18:51] Ah d'accord, ça en dit long.

**Iris** [00:18:51] Donc voilà, ça raconte déjà beaucoup de choses parce que... parce que c'était considéré comme l'une des disciplines les plus difficiles. Et donc j'y suis allée. Donc, j'ai fait

quand même du grec ancien à la fac pendant 4 ans, de manière intensive, six heures par jour.

Lauren [00:19:07] Wow.

**Iris** [00:19:07] Qu'est-ce que ça m'a amené ? Bah ça m'a amené déjà à pouvoir lire Sappho. Ça, c'est cool !

**Lauren** [00:19:11] Ah yes, pas mal!

**Iris** [00:19:11] C'est cool de... c'est magnifique de pouvoir se plonger dans... dans une langue et d'en comprendre sa construction. C'est vrai que c'est... c'est que de la logique en fait le grec ancien quand on... quand on traduit. Je pense que ça aiguise, oui, la manière dont les choses... l'agencement, en fait. Ca fait beaucoup réfléchir à comment les choses s'agencent. Et puis... et puis je pense que ça m'a appris à vraiment travailler de manière rigoureuse et aussi à accepter de... de pas toujours savoir résoudre le problème. Parce qu'il y a beaucoup de fois, quand on est devant un texte de grec ancien, où je ne trouvais pas la solution. Je n'arrivais pas à traduire la phrase. J'avais beau avoir tous les morceaux du puzzle, je ne voyais pas la phrase. Et donc, ça c'est... oui, je pense que ça apprends à parfois savoir persévérer et aussi parfois savoir abandonner. Et puis, ça m'a surtout amenée aux mythes, et aux mythes qui... aux figures mythiques de Médée et des femmes. Et j'ai eu des profs aussi, femmes, extraordinaires à la fac, dans le département de grec ancien qui m'ont énormément soutenue et enrichie. Et c'est vrai que de... de pouvoir lire les mythes, de pouvoir même lire des fragments, c'est... Ca raconte toujours quelque chose quand on peut le lire dans la langue originale! C'est... oui, ça ouvre les yeux.

**Lauren** [00:20:54] C'est intéressant. Et la figure de Médée, on la retrouve jusque dans votre thèse, votre...

**Iris** [00:21:00] Ouais, c'est parti de là.

Lauren [00:21:00] Sur la représentation des mères déchaînées dans le cinéma français contemporain. C'est quand même incroyable d'arriver à voir le cheminement de votre pensée depuis le Grec ancien pour faire plaisir à votre père à une thèse profondément féministe sur les représentations de genres dans le cinéma contemporain, y a un espèce de retournement mais avec beaucoup de cohérence. C'est pas mal.

Iris [00:21:21] Oui, oui, oui ! Oui bah, oui oui, de toute façon, c'était déjà... bah déjà dans le grec ancien y a... y a le

féminin, y a le masculin, y a le neutre. Donc déjà, on réfléchit tout le temps au genre. Et puis, comment est-ce que ces grands mythes ont façonné notre imaginaire, je pense que c'est très important de... de les comprendre. Et puis, c'est vrai que la figure de... de la mère infanticide m'a toujours beaucoup fascinée et terrorisée. Et je... je trouvais que, y avait une... J'avais l'impression qu'il y avait une résurgence de la figure de Médée dans le cinéma contemporain français. Et c'est en partant de Médée que je suis arrivée au terme de... de "mère déchaînée". Et oui, et donc tout ça est... est lié, mais il faut quand même savoir qu'avant de faire du cinéma, en fait j'étais en littérature et je m'intéressais surtout aux autrices du 17e siècle en fait, toute la littérature de l'ancien régime et l'apparition des contes de fées qui a été un genre non pas inventé par Perrault, mais par sa nièce, donc un genre féminin où les femmes se réunissaient pour écrire ces contes de fées. En fait, les contes de fées du 17e siècle, écrits par des femmes, sont... sont sublimes quoi! Et sont... sont très, très beaux sont... C'est vraiment une langue incroyable. Et du coup, c'était aussi comment... voilà, comment on fabrique nos imaginaires. C'a toujours été ça.

**Lauren** [00:22:46] Je savais pas que c'était la nièce de Perrault qui avait inventé les contes de fées. Alors là c'est incroyable, encore une...

Iris [00:22:49] Ouais, Madame d'Aulnoy, ouais, ouais.

**Lauren** [00:22:52] Encore une invisibilisation violente...

**Iris** [00:22:54] Totale.

**Lauren** [00:22:55] ...du travail des femmes. Comme d'hab quoi. Iris Brey, vous êtes née femme ou vous l'êtes devenue

Iris [00:23:01] Je crois que je suis... je le suis devenue, je... Oui. Je relisais Wittig qui disait que ce qui fait une femme, c'est une relation sociale particulière à un homme. Je pense que je suis devenue femme quand... quand le regard des hommes s'est posé sur moi, quand j'étais encore enfant et que j'ai commencé à me sentir sexualisée par ce regard-là. Et je pense que j'essaye de me défaire en fait, je crois, de... de cette relation particulière à un homme. J'essaye d'exister en dehors. Et donc peut-être que je ne suis... pour peut-être ne plus être femme. Je ne sais pas si j'y arriverai mais en tout cas c'est une catégorie en mouvement et qui m'interroge.

Lauren [00:23:45] C'est vraiment intéressant ce que vous venez dire et ça me fait penser... bon je saute un peu des étapes, mais ça me semble évident qu'il y a un lien... enfin moi ce qui a été... Enfin il y a beaucoup de parties de votre livre qui ont... qui ont produit des petites déflagrations dans... dans mon cerveau donc vraiment merci pour ça. Et j'ai aussi compris... comment dire... On sait que la culture du viol et la production de ce male gaze cinématographique a forcément un impact sur la façon dont les hommes sexualisent le corps des femmes. Mais j'ai compris aussi à quel point le désir des femmes était lui-même conditionné par ce male gaze. C'est-à-dire que ce qui est important dans votre approche, c'est que vous n'oubliez pas la spectatrice. Et vous n'oubliez pas de dire à quel point les femmes, les filles, les adolescentes elles-mêmes se retrouvent à désirer être dans la posture de cette femme découpée, désirée, observée à son insu, sexualisée et à quel point nos propres cerveaux de... de ffemmes sont conditionnés par ces images-là. Je me... enfin, est-ce que c'est correctement résumé?

Iris [00:24:46] Oui, bien sûr! Mais moi, je pense que c'est... c'est un cheminement que moi-même j'ai eu. C'est vrai que je... En fait quand je... je suis retournée au Japon, après mon bac, j'étais très seule et j'ai regardé beaucoup beaucoup de films à ce moment-là parce qu'il y avait un centre culturel français. Et donc c'était des vidéos. Et du coup j'ai regardé toute la Nouvelle Vague en quelques mois. Mais j'ai vraiment tout regardé et je me suis surprise à vouloir imiter dans une manière de parler, une manière d'être, de... que ça m'avait vraiment... vraiment formée dans... dans l'idée que j'avais de qu'est-ce que... du féminin et de qu'est-ce qu'être femme et de qu'est-ce qu'être désirable. Et c'est... c'est très lourd en fait. C'est très lourd et... et on est très seule je trouve face... face à ce poids-là et à la déconstruction. Parce qu'encore une fois, c'est quelles autres images s'offrent à nous? Quelles autres images arrivent jusqu'à nous pour pouvoir avoir accès à un autre imaginaire et pouvoir se mouvoir différemment parce que je pense beaucoup au corps en fait làdedans, je... je pense gu'on apprend tellement à faconner notre corps et à la manière dont on habite notre corps pour répondre à ce regard masculin et à un certain désir formaté, normatif, que... que oui, c'est enfermant pour tout le monde, pour les hommes et pour les femmes ces dynamiques-là. Et du coup je pense qu'une fois qu'on peut déconstruire on peut aussi libérer ces corps et ces manières d'être et de... et de séduire.

Lauren [00:26:26] C'est vraiment intéressant que vous reliiez ça au mouvement et au corps parce qu'il y a un autre passage dont je voulais vous parler, un passage où à mon avis on... on retrouve des traces de votre thèse sur les mères

déchaînées. Le dernier chapitre de votre livre "Le corps en mouvement des femmes déchaînées" et... et vous parlez de la représentation de la femme vagabonde, la femme qui flâne, la femme qui est autorisée à aller d'un point à un autre sans forcément avoir de but. C'est un geste en fait très politique. On le retrouve dans très peu de films. Vous citez notamment les films de Varda où c'est... c'est vrai que c'est évident quand on... quand on y réfléchit comme ça. Est-ce que... enfin pour les personnes qui ont pas forcément lu le livre et qui comprennent pas forcément cette notion-là, qu'est ce qu'il y a de politique dans le fait de représenter une femme vagabonde?

**Iris** [00:27:08] Bah, en fait, la ville n'a pas été construite pour que les femmes puissent y circuler librement. Donc d'être dans la rue, c'est déjà en fait un acte politique. C'est déjà sortir de ses chaînes quoi. Donc comme le féminin est toujours rattaché à l'intérieur, à l'intime à une chambre à soi qui est évidemment extrêmement important. Mais il y a aussi un autre geste qui est celui de... justement de la limite, le limitrophe, la frontière. Qu'est-ce qui se passe quand on bascule de l'autre côté ? Ça raconte tout en fait, parce qu'une fois qu'on peut habiter les lieux et les espaces qui sont dominés par les hommes, on bouscule l'ordre social et donc on bouscule la domination. Et ce qui m'a beaucoup attristée, c'est que dans le corpus de... de films, justement, qui montrent ces femmes qui sont en mouvement en dehors des espaces clos et des espaces qui leur sont réservés, elles sont très souvent punies, comme si, en fait, si on sortait bah on était violées, on était tuées ou on était condamnées, en fait, à toujours vivre à la lisière. Et c'est un... par exemple j'ai découvert le film de Marie-Claude Treilhou, qui s'appelle "Simone Barbès ou la vertu", où c'est une jeune femme lesbienne, ouvreuse dans un cinéma porno. C'est un film extraordinaire, mais tout le film se passe justement à ce moment où l'aube apparaît. Et toujours cette notion de limite, de frontière, de lisière et de qu'est-ce... qu'est ce qui se passe quand nous-mêmes on incarne quelque chose de menaçant pour l'ordre. Où est-ce qu'on a le droit de vivre? Quels sont les lieux où on peut se retrouver? Et donc ca, c'est dans la fiction, mais c'est aussi dans la vie réelle quoi. Par exemple quels sont les bars lesbiens? Enfin je veux dire où est-ce que... où est-ce qu'on peut se retrouver, se rassembler, vivre sans... sans avoir peur et ça je... c'est une question que je me pose tout le temps et que je suis aussi beaucoup posée quand j'étais enceinte, parce que je vais dire peut-être quelque chose d'assez violent et triste, mais j'ai trouvé que le seul avantage à être enceinte, c'est que je pouvais me déplacer la nuit dans Paris sans avoir peur d'être agressée sexuellement. Et ça, ça a été pour moi une très grande liberté, grâce à ce corps qui lui-même débordait, de me dire que enfin, je pouvais circuler sans avoir peur. Donc oui, je pense que c'est important d'investir les espaces et... et de réfléchir à quels sont les espaces qui... auxquels on n'a pas encore accès.

Lauren [00:30:04] Sans parler du fait... c'est quelque chose aussi qu'on retrouve dans... dans votre livre que la femme qui est dans la rue, en fait, c'est la travailleuse du sexe, c'est la prostituée. C'est la personne qui va être stigmatisée et... et rendue honteuse en fait de sa présence dans l'espace public. C'est la... c'est la seule possible. Et comme vous dites, elle est punie par une opprobre qui est jetée sur elle.

**Iris** [00:30:28] Bien sûr! Et d'ailleurs, où est-ce qu'elle se situe dans Paris? Toujours aux limites!

**Lauren** [00:30:32] Dans les faubourgs.

**Iris** [00:30:33] Toujours à la limite entre l'intérieur et l'extérieur. Donc il y a vraiment quelque chose autour de ça, de la périphérie, de... d'où peuvent... où est-ce que nos corps peuvent survivre quoi. Et ça, c'est... Ouais, c'est... c'est une question que j'ai pas encore résolues.

**Lauren** [00:30:50] Il y a des choses à explorer sur cette histoire de frontière, c'est passionnant. D'ailleurs, j'arrive même à le connecter à ma question suivante parce que vous avez commencé à vous faire connaître, à proposer votre analyse, à travers l'analyse des séries, votre premier livre, donc "Sex in the series", qui est sorti il y a quatre ans. Je l'ai déjà d'ailleurs cité dans l'émission je crois au moins à deux reprises. Vous parlez beaucoup donc des séries, vous en parlez encore dans "Le regard féminin", vous parlez de "Fleebag" ou de "La servante écarlate", qui sont des... des séries où d'un seul coup on a un female gaze parce que une voix off de femme à la première personne, parce que une héroïne qui s'adresse directement au spectateur à travers la caméra. Et est-ce qu'on retrouve pas encore cette notion de frontière dans la série, qui n'est pas tout à fait un genre mineur, mais qui n'est pas non plus le genre majeur qu'est le cinéma?

Iris [00:31:38] En fait, ce qui m'intéresse beaucoup, si on veut lier la série à la frontière... Bon, déjà, pour moi, je pense que la série est devenue vraiment un art majeur, mais il y a cette notion pour moi de liberté et de captivité, en fait. De... et du coup, qui, pour moi, est liée aussi à... à l'espace. C'est-à-dire que l'espace de la salle de cinéma, pour moi, peut être un... un espace évidemment de très grande liberté mais c'est aussi... ça peut... on peut se sentir captif d'une salle de cinéma et j'ai l'impression

qu'avec l'écran devant nous quand on regarde une série sur un ordinateur, il y a cette liberté de... de fermer l'écran. Je réfléchissais à ça quand j'écrivais "Le regard féminin" et j'ai continué à avoir ces conversations après, sur... sur le fait de se sentir vu·e par une œuvre et de se sentir participer, en fait, à une œuvre par notre regard, et il y a quelque chose d'extrêmement puissant quand on regarde collectivement une œuvre ensemble, comme par exemple à Cannes, et qu'on se sent regardé·e aussi par une œuvre. Mais ça m'arrive très rarement au cinéma. Ça m'est arrivé avec "Portrait de la jeune fille en feu" il y a exactement un an à Cannes, mais ça m'arrive beaucoup plus souvent dans les séries où je me sens intégrée. J'ai l'impression que c'est un art beaucoup plus inclusif et que ça l'est plus rarement dans le geste du cinéaste qui... au cinéma, parce qu'évidemment y a des cinéastes qui font aussi des séries. Mais... oui, j'ai l'impression qu'il y a plus un dialogue en fait, entre moi et la série, puisque... puisque justement, en dehors du Festival de Cannes, c'est très rare que on soit 15 à avoir vu le même film la veille. Alors que... et c'est pour ça que j'adore Cannes, c'est pour ces moments-là aussi, de réunions, mais la série propose ce lien collectif de pouvoir discuter ensemble dans une même temporalité. Et ca, ca génère des idées. Je trouve que... et ca génère aussi un regard entre nous, et ça... et ça multiplie les liens. Et ca, je trouve ca très fort et très beau. Et ca arrive...cComme j'ai l'impression que les salles de cinéma sont de plus en plus désertées, c'est plus rare d'avoir ce moment collectif et d'ailleurs même, on le voit très bien avec "Portrait de la jeune fille en feu". La conversation n'a pas forcément eu lieu au moment où le film est sorti en France. Elle a plus eu lieu quand le film est sorti sur Hulu aux États-Unis. Donc c'est... Oui, voilà je... je trouve que la manière dont les choses sont diffusées nous... nous parle aussi de liens et de frontières.

Lauren [00:34:26] C'est vraiment intéressant, surtout dans la période actuelle. Moi, ce sentiment de captivité dans la salle de cinéma, je le ressens très fort. Je pense que je suis un tout petit peu claustrophobe de nature, voire même un peu agoraphobe. Et c'est vrai que très souvent, moi je suis quelqu'un qui sort des films. Et ça choque beaucoup de monde. Je... il y a des moments où on... on m'impose quelque chose, une émotion, une image contre laquelle j'ai envie de pouvoir résister. Mais sauf que le geste de se lever d'une salle noire, d'ouvrir la porte de secours, d'énerver les gens qu'on enjambe, c'est pas le même geste que de fermer son... son laptop quoi. Et c'est vrai que finalement, il y a une plus grande liberté en tant que spectatrice dans la série... et peut-être dans le cinéma du futur! Là le nombre de films qui ont pas pu sortir en salles à cause du coronavirus et qui se retrouvent directement en ligne, peut-être

que ça va aussi profondément changer la façon dont on fait les films, d'avoir cette... de savoir que ça va peut-être finir comme ça quoi.

**Iris** [00:35:20] Oui, je pense que ca va changer, même comment les films vont être fabriqués. Tout ça va... tout ça va reréfléchir en fait à l'intimité, puisque tout ça aussi... la distance entre les corps, comment faire pour que le plateau de cinéma soit un lieu où on se sente en sécurité... Je pense que tout ça va avoir un impact en fait sur nos images puisqu'on va réfléchir à... à comment mettre en scène les corps sans qu'ils soient dangereux l'un pour l'autre. Donc, déjà, de réfléchir à ça, ça va... ça va changer les récits et les images produites, c'est évident. Donc je pense que ça va être très intéressant sur... sur comment on représente aussi les violences. Et comment est-ce que les violences sont ressenties par le public. Et oui, de sortir d'une salle de cinéma, c'est parce que les images sont trop violentes ou nous agressent trop, mais du coup, quand on se déplace, on agresse tous les autres. Donc il y a une circulation de la violence qui se met en place, qui est difficile parfois à dépasser, quand on est pas sûr-e de ce qu'on veut. Et du coup, on intériorise aussi beaucoup de choses quand on est au cinéma et qu'on n'a pas cette liberté-là. Il me semble que ça peut aussi être un geste politique de... de sortir d'une salle. Mais ça raconte autre chose je trouve, le rapport qu'on peut avoir, oui, avec son ordinateur et son écran seul.

Lauren [00:36:43] Puis y a aussi une réactivation du... du trauma, enfin... Par exemple, sur Internet, il y a une pratique qui s'est beaucoup développée, qui est celle du trigger warning où, quand on va parler de viol, quand on va parler de meurtre, on prévient les personnes à l'avance par... par égard pour elles. Par égard pour les personnes potentiellement traumatisées par une expérience qui n'auraient pas envie de la... de la voir redéclenchée. Et c'est quelque chose par exemple qu'au cinéma on pratique pas ! Enfin... C'est, bah prends-toi le viol dans la gueule et si ça te traumatise, c'est pas... c'est pas mon problème en fait.

Iris [00:37:13] Oui, ça c'est vrai que les séries ont mis ça... Par exemple, la série "13 reasons why" qui, avant chaque épisode, expliquait quoi ! Disait qu'il allait y avoir des contenus violents, qu'il allait... qu'on allait parler de viol, qu'on allait parler de suicide, qu'on allait parler de... de choses lourdes. C'est... c'est juste un... c'est-à-dire que je comprends les personnes qui pourraient s'offusquer de ça mais, moi ce qui m'intéresse là-dedans, c'est qu'il y a une adresse au spectateur et à la spectatrice. Donc en fait, on est tout le temps pris en compte.

Je trouve qu'on est beaucoup plus pris en compte par les séries que par la salle de cinéma.

Lauren [00:37:56] Il y a une autre réalisation forte dans votre livre concernant la culture du viol. En vous lisant, on comprend que le male gaze – et d'ailleurs on vient de le comprendre encore mieux avec ce que vous venez de nous expliquer-là –, le cinéma donc dominant échoue à faire comprendre comment le viol se traduit dans le corps des femmes qui le subissent. Je voulais simplement lire un passage qui est la conclusion du troisième chapitre : "Si les hommes et les femmes devant leur écran ressentaient dans leur corps la déshumanisation qu'engendre cet acte, sa violence qui ravage, la défiguration qu'il opère, alors peut-être que les hommes – car 98% des violeurs sont des hommes –, réfléchiraient à deux fois avant de pénétrer un corps sans le consentement de l'être humain en face d'eux". Ce que vous pointez là, c'est une responsabilité du cinéma ?

**Iris** [00:38:48] Je sais pas si c'est une responsabilité du cinéma, mais en tout cas, c'est de... c'est plus qu'on puisse reconnaître, nous, spectateurs, spectatrices, ce qu'on est en train de voir. J'ai été extrêmement choquée en faisant de la recherche pour ce livre-là sur le nombre d'agressions sexuelles qui était filmées comme un jeu érotique et aussi extrêmement choquée de... de lire beaucoup de critiques qui ne comprenaient pas en fait, que ce qui était mis en scène, c'était un viol. Et ça m'interroge beaucoup sur comment est-ce qu'on construit notre rapport au... au désir et à l'excitation à travers la domination du corps féminin. Et du coup, c'est pas tellement... quand je pense, comme une série comme "Game of Thrones", qui est regardée par des millions de personnes, oui, là, je pense qu'il y a une responsabilité de la part des show runners de... zt des réalisateurs de comprendre... et des acteurs ! De comprendre qu'ils sont en train de filmer une scène de viol parce que, comme ils l'ont dit – c'est-à-dire que la scène de... de viol entre Cersei et son frère, pour le réalisateur, c'était pas une scène de viol et pour l'acteur non plus, alors que c'est quand même une femme qui dit non, alors, pendant qu'elle est pénétrée. Donc, ça s'appelle un viol. Donc de...

**Lauren** [00:40:05] Juridiquement parlant. C'est la définition même.

**Iris** [00:40:07] Voilà. Donc en fait ça, ça m'interroge. Et je pense que... oui, qu'il faut quand même réfléchir aux images qu'on... aux images des violences sexuelles et de... et de, de réfléchir de quel point de vue elles sont racontées et de voir à

quel point ce n'est jamais raconté du point de vue du corps agressé, que ce soit d'ailleurs le corps d'un homme ou d'une femme, ça m'interroge profondément. Et il faut savoir quand même qu'il y a des scènes de viol absolument partout, partout partout, dans notre culture et... et au cinéma. Et Il y a un livre qui s'appelle "Watching Rape", qui montre comment les scènes de viol sont omniprésentes dans le cinéma depuis le début du cinéma. Et oui, je pense qu'il faut... il faut collectivement qu'on prenne conscience des images qui arrivent jusqu'à nous. Et du coup aussi réfléchir à la pornographie parce que c'est... Ça fait partie aussi d'un... d'un régime d'images omniprésent et... et qui est là, qui est gratuit, qui est sur Internet. Donc c'est pas tellement un appel à la responsabilité ou à la censure, mais plus à nous, spectateurs, spectatrices, qu'on a aussi... qu'on puisse être armé·e·s face à ces images et qu'on puisse les regarder en comprenant ce qu'on regarde. Et en... et peut-être en comprenant mieux ce qui nous excite.

**Lauren** [00:41:37] Oui, alors vous parlez de censure, c'est quelque chose qui revient très très souvent dans... dans les interviews en fait, de vous. J'en ai écouté guelques-unes, j'avais des moments un petit peu de désespoir en entendant notamment une femme journaliste sur France Inter vous expliquer que vous êtiez en train de censurer la création alors que vous essayez très calmement de lui expliquer que non, vous formulez juste un avis intéressant sur les choses, qu'on n'est pas obligé d'écouter. Vous n'êtes pas en train de demander aux gens d'arrêter de faire comme ça. Mais bon, bref, je vais pas passer des heures làdessus. Et ce qui est intéressant, c'est que, par exemple, vous montrez que y a des... des hommes sont capables de filmer le viol d'une façon qui soit pas le point de vue de l'agresseur, d'une façon qui... qui sache faire comprendre la trace dans le corps de la femme violée. Par exemple c'est le cas de "Elle", de Paul Verhoeven. Est-ce que vous pouvez expliquer pourquoi il y a quelque chose qui, pour vous, n'est pas de l'ordre du male gaze dans son approche à lui?

Iris [00:42:35] Ouais, bah c'est un peu... c'est un film très compliqué et c'est un film que beaucoup de féministes détestent parce que ça ne met pas en scène la réalité de la majorité des agressions sexuelles puisque l'histoire de "Elle" c'est quand même Isabelle Huppert qui est violée et qui va vouloir avoir une relation avec son agresseur. Mais ce qui m'a intéressée en fait, dans "Elle", c'est que toutes les agressions sexuelles et toutes les scènes de viol sont toujours montrées à travers soit le regard d'Isabelle Huppert, soit à travers le regard d'un chat, donc un animal, donc neutre. Et... et ça change beaucoup de choses pour moi en fait, ce dispositif, parce que je... ça montre une

multiplicité en fait des expériences, et du féminin et de... et c'est tellement rare de... de rester avec le corps de la femme que même si cette expérience dans ce film est sûrement hors norme et peut-être même qu'elle découle d'un imaginaire masculin, dans sa mise en scène en tout cas, on reste avec elle. Et ça, ça... oui, ça me paraît tellement rare qu'il faut le souligner.

Lauren [00:44:04] En tout cas y a beaucoup de nuances dans votre approche, y a une complexité, voilà, c'est pas si simple. Vous ne dites pas bêtement que les femmes filmeraient le viol mieux que les hommes, enfin c'est de toutes façons... 'fin voilà, ça... ça se résume pas en deux mots. Y a aussi donc... 'fin le viol n'existe pas que dans les écrans. Il existe aussi dans les coulisses du cinéma, sur les tournages, dans les... voilà, chez les producteurs. #MeToo a été la révélation de ce système-là à travers l'accusation du producteur Harvey Weinstein par plusieurs actrices d'Hollywood. À votre avis, pourquoi cette dernière vague féministe est partie du cinéma ? Comment vous l'analysez ?

**Iris** [00:44:55] Parce ce que je pense que aux États-Unis, les actrices jouent aussi un rôle social et que les comédiennes et les actrices ont aussi un rôle économique. C'est-à-dire que souvent, elles sont aussi productrices de films. Donc elles ont plus de pouvoir par rapport à en France où les actrices sont très très rarement productrices. Donc je pense que ça a permis en fait à... surtout à Time's Up quoi, d'émerger avec plusieurs femmes comme Reese Witherspoon, comme Shonda Rhimes, mais aussi des comédiennes, voilà, comme Jessica Chastain qui... qui peuvent en fait prendre le risque de se dire féministes et de s'allier entre elles pour dénoncer un système et proposer autre chose parce qu'elles ont aussi un pouvoir économique. Donc ça je pense qu'il faut le comprendre. Après, je pense que #MeeToo c'est... c'est sorti de l'industrie du cinéma parce que l'industrie du cinéma, elle... elle ne parle que de désir. Donc, il y a quelque chose d'extrêmement complexe et de passionnant, de réfléchir aux représentations du désir et du plaisir, mais aussi comment est-ce que ces représentations sont fabriquées et comment est-ce que tout ce système-là raconte quelque chose de notre société. Je pense que c'est parti de là pour ca, mais on avait aussi besoin de personnes connues et de visages connus pour que... pour que ce... pour que ces mots, "Me too", puissent émerger. Et on avait aussi besoin de... de journalistes, celle du New York Times ou Ronan Farrow et aussi, du coup, d'argent donné pour le journalisme d'investigation, pour que la parole de ces femmes puisse sortir. Puisque le système judiciaire nous protège pas assez, en tant que victimes.

Lauren [00:46:56] C'est vraiment intéressant, oui vous faites allusion à cette enquête au long cours qui a été menée par plusieurs journalistes, notamment Ronan Farrow. Ça a pris un an, plus d'un an, un an et demi même, je crois, de recueillir un maximum de témoignages, de les faire se recouper pour que quand la parole sorte elle soit incontestable, qu'on puisse pas se baser sur une rumeur ou un témoignage unique et qu'on puisse vraiment appuyer le... le caractère, voilà, avéré des faits. Et c'est un parallèle qu'on peut faire avec Adèle Haenel. En France, l'affaire... enfin en France, #MeToo a le nom d'une seule actrice, celui d'Adèle Haenel, et son témoignage sur les violences sexuelles qu'elle a vécues adolescente de la part d'un réalisateur avec lequel elle tournait, est devenu possible grâce à l'enquête au long cours de Marine Turchi, à laquelle je rendrai jamais suffisamment hommage en tant que journaliste, voilà, pour Mediapart. Vous étiez aux premières loges lors de sa prise de parole, vous étiez sur le plateau de Médiapart à ses côtés, à analyser son... son discours, juste après. Est-ce que vous aviez le sentiment de vivre un moment historique? Pour les féminismes, en tout cas?

Iris [00:48:04] Ouais je... Même, mais... Au-delà de ca. J'ai eu l'impression qu'on... que le courage d'Adèle Haenel, c'était important évidemment pour nous, féministes, mais ça allait permettre à... à beaucoup de personnes de réfléchir à leur propre parcours, à leurs propres histoires et... et à leur propre système familial, parce qu'il y a aussi ça dans le cinéma. C'est-à-dire que le cinéma... on dit toujours la grande famille du cinéma, mais c'est parce ce qu'il y a les mêmes rapports en fait, qui... qui arrivent dans toutes les familles, de silence et que les femmes et les hommes agressé·e·s sont renvoyé·e·s en permanence au silence. Et donc comment est-ce qu'on fait pour sortir de ce silence dans des systèmes où tout est fait pour qu'on... pour qu'on soit isolé·e, parce qu'il faut pas déranger l'ordre. Et du coup, le travail de Marine Turchi a été essentiel pour... pour accompagner la parole d'Adèle Haenel et qu'elle soit entendue. Parce que c'est vraiment ca le problème, c'est... c'est pas que les femmes ne parlent pas, c'est aussi qu'elles ne sont pas entendues quand elles... quand elles ont le courage et la force de parler. Et j'ai trouvé ca aussi intéressant qu'il y ait Edwy Plenel qui soit là qui représente aussi un homme, d'un certain âge, qui... qui est touché par ce qui est en train de se passer devant ses yeux. Et... et je sais que ca, c'est aussi important, que... que ces hommes se sentent concernés par ces récits-là et... et qu'ils prennent le temps de... de les entendre. Donc, oui, j'ai tout de suite su que c'était un moment historique qui était en train de se dérouler.

**Lauren** [00:49:55] Et j'ai l'impression que vous comprenez mieux que quiconque, de par cette culture franco-américaine, ce qu'il y a de très spécifique à la France. La résistance française à comprendre ces questions-là.

**Iris** [00:50:08] Oui, oui, et je pense que ça vient aussi de la littérature, de toute... de toute notre culture française autour de la séduction. Et puis aussi... ben voilà, y a l'ouvrage de Valérie Rey-Robert, "La culture du viol à la française", de bien comprendre que... que certaines choses sont totalement liées à notre pays et à notre manière de faire. Et... et je pense aussi que la tribune des Catherine au moment de #MeToo, cette... cette liberté d'être... d'être importunées, a bloqué beaucoup de femmes. Mais je pense aussi, par exemple, que Giulia Foïs et le livre qu'elle vient de sortir aussi, sur son viol et aussi sur #Balancetonporc, et comme elle est... elle y est allée quoi! Elle a utilisé ce hashtag pour... pour parler de harcèlement, de ce qui se passait... C'est... Il y a des choses qui sont très spécifiquement françaises : le rapport à la délation, le rapport aux mots. Pourquoi ces mots-là? Pourquoi est-ce que les personnes sont gênées par ce hashtag? Qui sont les paroles, qui sont les personnes qui prennent la parole après #MeToo ? C'est surtout ça : qui sont ces... qui sont ces Catherine ? D'où est-ce qu'elles parlent? Et surtout, pourquoi y a... pourquoi y a cette peur, et cette résistance, à parler toutes ensemble ? C'est comme si on allait perdre quelque chose plutôt que de gagner quelque chose à sortir de... de rapports de domination. Et je le sens beaucoup avec mon livre aussi, il y a une espèce de... de terreur, que le male gaze soit censuré. Et donc non, en fait, le male gaze ne va pas être censuré, tout... tout ça, toutes ces images et tous ces rapports peuvent exister, personne ne va les interdire, mais il faut aussi prendre conscience qu'il y a plein d'autres manières de faire émerger du désir. Et que ça, c'est extrêmement joyeux, de se dire qu'il n'y a pas qu'une seule manière et du coup, c'est juste de dire qu'il y a plus de possibilités. Et la multiplication des possibles est toujours une bonne nouvelle! Donc, que les personnes qui sont en résistance soient rassurées, ils vont pouvoir continuer à draguer et à se faire draguer si c'est ça qui... lourdement, si c'est ce qui leur plaît. Mais il y a peut-être plein d'autres manières de communiquer son désir.

Lauren [00:52:32] Je me demande si aussi la France, le pays de l'amoûuur, de la séduction, 'fin voilà où on a aussi tellement valorisé ça, sur le plan culturel, que ce soit dans la littérature, dans le cinéma, même dans la peinture, enfin à peu près partout en fait, est pas, finalement, le bastion le plus résistant de l'hétéronormativité. Y a eu par exemple une incapacité totale des journalistes en France à comprendre ce qu'il

pouvait y avoir de fort, de politique, de brûlant dans "Portrait de la jeune fille en feu" de Céline Sciamma. Il y a même certains journalistes et je le sais parce que vous l'avez souligné en interview, qui ont dit : "Mais on peut pas voir un film où il n'y a pas un seul homme" comme si c'était impossible d'imaginer un monde où les femmes seraient dans une interaction dépourvue... 'fin c'est... c'est drôle.

Iris [00:53:21] Je sais pas si... oui en fait c'est quand même extrêmement triste aussi, parce que ça... ça raconte à quel point on manque de représentation et d'imagination pour certaines choses. Mais je l'ai bien vu en écrivant mon livre sur les séries, j'ai bien vu à quel point les images dans les séries américaines, notamment autour du plaisir féminin, de la jouissance et de l'orgasme allaient beaucoup plus loin que tout ce qu'on avait en France. Donc ça c'est... ça raconte quelque chose. C'est-à-dire qu'on pense qu'on est le pays de l'amour etc., mais en fait, on est le pays d'un amour coincé dans le patriarcat! C'est... En France, il y a très très peu d'images de femmes qui prennent du plaisir, qui... qui ont des orgasmes, qui ont accès à leur corps... Très très très peu. Et ca, ces images-là, elles ne viennent pas de nos séries françaises, elles viennent des séries américaines, qui est soi-disant le pays du puritanisme. Mais... mais donc oui, je pense qu'il faut qu'on réfléchisse en fait au système de valeurs aussi mis en place dans notre culture française et ce qui est considéré sexy, et ce qui n'est pas considéré comme sexy. Et ca raconte beaucoup de choses de... pffff ouais de... des personnes qui écrivent aussi sur nos films en France.

**Lauren** [00:54:38] D'ailleurs encore une autre enquête de Marine Turchi qui était passionnante sur Le masque et la plume...

**Iris** [00:54:42] Sur Le masque et la plume.

**Lauren** [00:54:43] ... sur France Inter qui est peut-être l'émission la plus influente en France sur la production cinématographique et littéraire et qui en fait regorge de références sexistes permanentes.

Iris [00:54:55] Bah oui, mais c'est-à-dire que bon bah maintenant, on le sait, on le voit on... c'est-à-dire qu'une fois qu'on est sensible à ça, on le voit partout quoi. Et ça devient très très difficile de pouvoir continuer à lire, à écouter parce qu'on se sent agressé·e. Mais en même temps, j'ai l'impression qu'il y a aussi beaucoup beaucoup de nouvelles plumes et de nouveaux médias qui font émerger des... D'autres paroles qui sont aussi

intéressantes et je pense que c'est aussi pour ça que le podcast – et vous avez été l'une des premières à le faire en France –, a permis aussi à... un autre moyen en fait de... de dialoguer et de parler qui soit autre, en fait, que d'asséner des vérités. Et je pense que on en revient en fait aussi à la domination quoi. Et... et à comment est-ce que les idées peuvent émerger. En fait, les idées, elles émergent tellement plus facilement quand on dialogue! C'est... ouais c'est ça qui est passionnant dans... Bah ouais, dans... de Twitter en fait au podcast la manière dont... je vais dire les femmes parce que je trouve que c'est les femmes qui ont fait bouger le plus les choses, en tout cas autour de la parole critique et... et du rapport qu'on peut avoir avec l'art et aux artistes. Je trouve que c'est dans ces nouveaux espaces-là que j'entends les choses qui me passionnent le plus.

Lauren [00:56:33] Vous parlez du podcast et je me permets de signaler que vous avez fait une série de podcasts "She Cannes" l'année dernière, qui était vraiment très intéressante avec beaucoup... beaucoup d'actrices... enfin actrices au sens large, actrices, réalisatrices, productrices du cinéma. Je recommande vraiment l'écoute de ces entretiens qui sont passionnants. Alors bon on arrive pratiquement à la fin de cette interview, mais quand même, je voulais qu'on prenne un moment pour parler des Césars. Si on avait voulu imaginer un scénario plus symbolique avec, voilà, face à face, le film de Roman Polanski "J'accuse" et "Portrait de la jeune fille en feu". Moi, je sais que je pensais... je pensais pas que le César irait à Polanski. En tant que féministe, en tant que femme qu'en tant que militante, mobilisée depuis plusieurs mois pour... pour dénoncer. Je pensais même qu'on était arrivée au moment où Céline Sciamma remporterait une statuette. Est-ce que vous pensiez ça vous aussi?

Iris [00:57:32] Oui, je le pensais. Je... Mais bon, ça... ça nous renvoie au fait parfois, peut-être qu'on est trop coupé·e·s du monde extérieur. Et ça il faut faire attention. Et, oui, ça a été vraiment tellement tellement violent quoi. Et j'ai vraiment... je... quand j'ai vu le visage de Polanski apparaître et puis, c'est vrai que moi, ça faisait plusieurs mois que je parlais de Polanski avec Adèle Haenel, qui m'avait demandé de participer à un festival où "J'accuse" était programmé donc...

**Lauren** [00:58:10] Dès le mois d'octobre, oui.

**Iris** [00:58:12] Oui dès le mois d'octobre. Que je réfléchissais à ça et que je pensais à ça. Donc ça a été très très violent. C'est des moments de... de défaite. Et puis vraiment, quand j'ai vu son visage arriver sur l'écran, j'ai senti dans mon

corps une sidération. C'est-à-dire que je... je me suis sentie pétrifiée et ça m'a fait beaucoup penser en fait aux mécanismes qui se mettent en place quand on est violé·e, c'est-à-dire qu'on ne peut plus bouger. Il y a une dissociation parce qu'on a l'impression qu'on va mourir quoi! Et donc, je... je ne dis pas que ce César m'a donné l'impression que j'allais mourir, mais en tout cas, j'ai vraiment vu pour moi le... le visage de l'agresseur qui réussit toujours à gagner. Et c'est quand même trop souvent le cas puisqu'il y a tellement peu d'agresseurs qui sont condamnés en France, que j'ai pensé en fait à toutes les victimes quoi. Et à toutes celles qui peuvent pas parler. Et... et ouais, à cette espèce de domination, de ce visage au-dessus de nous et de tout ce qu'on essaye de faire pour que... bah pour que ça change! Ouais ça m'a rendu... Oui, il y a eu vraiment ce premier état de sidération. Et puis, dès que j'ai vu que... que Adèle et Céline se levaient et que leur corps, elles, étaient en mouvement, ça m'a redonné... redonné en fait une capacité d'agir. Et c'est pour ça, je pense que ce moment il a été si important, c'est qu'elles nous ont permis de nous remettre en mouvement et de nous relever et de ne pas être juste victimes de la sidération. Et ça, il faut être très rapide et très intelligent pour avoir cette capacité à rebondir si rapidement. Et elles sont si courageuses. Et elles nous permettent de nous remettre dans des dynamiques et du coup, d'être dans la dynamique c'est d'être dans la pensée. Et ça, c'est essentiel! Et on a besoin de ca! Donc... donc ouais ca a été un moment d'une très grande violence. Mais ça... ça permet aussi d'autres possibles. Et puis, ça se voit quoi. C'est-à-dire que on les voit, tous ceux qui votent quoi. On les voit, tous ceux qui sont accrochés à leur vieux système. On les voit tous ceux qui veulent à tout prix défendre Polanski et du coup, de pouvoir voir le problème ça nous permet aussi de mieux nous armer pour qu'on puisse se défendre. Donc voilà, y a... y a des moments de choc et puis y a aussi des moments d'action. Et cette cérémonie-là, ça a été les deux en même temps.

**Lauren** [01:00:50] Ouais. C'est vrai que ça... enfin sans ce moment-là, on n'aurait pas eu le texte de Virginie Despentes "On se lève et on se barre".

Iris [01:00:55] Absolument.

**Lauren** [01:00:56] Qui je pense peut nous servir de manifeste féministe pour les dix ans à venir. J'arrête pas de puiser dedans.

Iris [01:01:03] Oui.

**Lauren** [01:01:03] Y a beaucoup de colère, y a cette sidération, mais aussi cette faculté à comprendre en fait qui on a en face de nous. Et puis elle vous cite dans ce texte, elle parle de female gaze, elle dit "Adèle Haenel, je te female gaze".

Iris [01:01:20] "Je te Love gaze".

**Lauren** [01:01:20] "Je te love gaze".

**Iris** [01:01:20] "Je te love gaze" ouais.

**Lauren** [01:01:20] Ça vous a fait quel effet de voir... de voir cette référence à votre travail ?

Iris [01:01:25] Non mais je ne sais pas si c'était une référence à mon travail, mais en tout cas, je me dis que ce qui est... ce qui est important, c'est que ça génère de la pensée, donc... Et je remercie Virginie Despentes d'être... de générer autant de pensées pour nous, parce qu'on a vraiment besoin, en fait, de... de toutes ces femmes, je veux dire de Marine Turchi à Despentes pour penser les moments quoi. Et... et ouais, je... je suis heureuse de... même si c'est douloureux, de le vivre. Parce que j'ai l'impression qu'on est quand même à un moment important dans... dans la pensée féministe en France et qu'on est dans un moment de réveil et de sursaut et qu'on le doit beaucoup à Adèle Haenel, à Céline Sciamma, à Virginie Despentes et à toutes les autres qui écrivent, qui réfléchissent et qui font que la France redevient un endroit où... où on pense le féminisme. Parce que j'avais l'impression que cette pensée, elle nous avait un peu déserté, qu'elle était un peu partie trop longtemps aux Etats-Unis, alors qu'elle venait aussi de France. Et j'ai envie, oui que... qu'on continue vraiment tous et toutes à... à faire avancer tout ça et oui, qu'on en revienne beaucoup aux textes des années 70. Mais j'ai l'impression qu'on est à un moment vraiment intéressant de réflexions autour du corps des femmes. Et... et ça, ça me réjouit.

Lauren [01:03:03] Et peut-être avec une différence notoire et heureuse par rapport aux années 70, c'est que cette fois-ci, on amène aussi une réflexion sur les discriminations raciales, 'fin cette cérémonie des Césars elle a aussi été marquée par la prise de parole d'Aïssa Maïga.

**Iris** [01:03:14] Bien sûr!

**Lauren** [01:03:15] Qui dit : voilà être une actrice c'est l'horreur, être une actrice noire, c'est encore pire. Et j'espère que cette révolution qu'on va reprendre elle sera aussi, cette fois-ci

vraiment enrichie de cette réflexion. Est-ce que vous croyez que ça va être possible de la reprendre cette révolution ?

Iris [01:03:31] Ah... Je sais pas. J'ai l'impression que ce... ce confinement on a tellement vu la culture patriarcale à l'œuvre. on a tellement vu comment le care était dévalué dans notre société – vous en parliez d'ailleurs avec Claire Marin. C'est... de réfléchir en fait à notre système de valeurs. Qu'est-ce qui a plus de valeur quoi ? Et pourquoi est-ce que tout ce qui est associé au féminin n'a pas de valeur dans notre société? Donc je... je sais pas si... si le coronavirus va nous... va nous permettre à vraiment encore déconstruire. Mais... mais je pense que ça nous a encore fait voir les inégalités et un système de valeurs qui est tellement enraciné, et je pense que ça nous a tellement aussi rappelé les personnes avec qui on était autorisé·e à être confiné·e, ça nous a rappelé qu'est-ce que c'est que la famille hétéronormée, quels sont les liens qui sont les liens qui sont valides et ceux qui ne le sont pas ? 'Fin, je... ça nous fait voir quand même beaucoup de choses et... en tout cas, moi je sais que... oui que ça me... que ça m'a beaucoup attristée. Je sais pas si ça m'a mieux armée pour... pour faire changer les choses, mais en tout cas, je pense que... qu'on voit très bien quand même les... nos prisons et nos... et nos systèmes d'enfermement à d'autres... à d'autres échelles que dans nos lieux à soi, mais culturels. Et ça, il va vraiment falloir réfléchir ensemble déjà à... Pour moi, ça va être qu'est-ce que c'est que la famille, et à la maternité. Pour moi, c'est vraiment la réflexion qui me... qui me manque le plus, en tout cas. J'ai lu pendant le confinement un livre de Adrienne Rich, qui s'appelle "Of Woman Born" et qui est à peu près le seul livre que j'ai lu sur... sur qu'est-ce qu'être mère dans... dans une culture patriarcale, et ce manque de textes m'interroge énormément. Et aussi ce manque d'images parce que ce ne sont pas des choses qui sont représentées. Donc, ouais, je... En tout cas, moi, ça m'a fait réfléchir aux textes et aux images qui me manquaient encore autour de ça.

**Lauren** [01:05:59] Iris Brey ça évoque quoi pour vous "la poudre" ?

Iris [01:06:00] ça évoque beaucoup de choses. Si je suis complètement honnête, ça évoque la cocaïne qui, pour moi, a détruit beaucoup de choses dans mon entourage et beaucoup de personnes. Ça évoque le lait en poudre que je donne pour alimenter l'enfant que j'ai eu. Et ça... ça évoque l'odeur de mon prénom parce que l'iris, c'est très poudré. Voilà, c'est peut-être ces trois éléments-là.

**Lauren** [01:06:30] Très imagé, très cinématographique. On aurait dit une énumération d'images, c'était magnifique. Merci beaucoup Iris.

Iris [01:06:37] Merci à vous Lauren.